

**ART DE VIVRE** Benoîte Groult signe «La touche étoile», un livre sur la joie de vivre et le courage de mourir

# La force de l'âge

Saskia Galitch

Malgré ses 86 printemps, Benoîte Groult n'a rien perdu de sa jeunesse d'esprit, de sa combativité, de sa vivacité. Preuve en est son nouveau roman, «La touche étoile», un livre jubilatoire et lumineux sur «la joie de vivre et le courage de mourir».

Pleine d'élégante ironie, l'auteure manie en effet malicieusement le verbe, se joue des mots et, décapante, réussit à émouvoir sans pathos ni sensiblerie. Une gageure, puisqu'elle parle notamment de vieillesse et de mort, d'amours illicites, de liberté et du statut des femmes dans la société, bref, de thèmes tout sauf légers.

Toujours aussi affûtée et engagée, Benoîte Groult dresse ici les portraits entrecroisés d'Alice, de sa fille Marion et, à travers elles, de trois générations de femmes, du XXe siècle.

Alice, donc. A près de 80 ans, la «pétroleuse de la famille» n'accepte pas de se laisser gâcher la vie par la vieillesse. Bien sûr, son corps lui joue des tours, le genou manque de souplesse, l'échine se courbe. Mais à l'image de Benoîte Groult, sa tête de journaliste et de militante féministe est toujours leste, son cœur habité par la passion de vivre – passion qui agit comme un élixir de Jouvence.

Du coup, aussi révoltée qu'une ado, avec un esprit et une lucidité redoutables, elle s'agace du comportement résigné de son «cher Adrien» qui se laisse doucement glisser. S'irrite face aux agissements de son arrière-petit-fils Valentin, un abominable et tyrannique minimacho de sept ans. Décide de s'aventurer sans complexe dans les méandres de l'informaticque, écrit un dernier livre, «Testament féministe». Et, sous n'importe quel prétexte, rit, se fâche, taquine, s'éblouit, s'indigne, aime...

Pourtant, elle finit par accepter l'inévitable: «J'ai attendu ma quatre-vingt-unième année pour admettre que je pourrais mourir... un jour pas si loin-

tain. Avant, je le savais, mais comme on sait que Constantinople tomba aux mains des Turcs en 1453. Inconsciemment, chacun de nous est convaincu de son immortalité. Cette année-là a été la première d'un long processus qui peut durer longtemps, parfois d'une manière indolore ou presque, à condition de mettre assez de mauvaise foi et de mauvaise volonté à vieillir. J'en ai à revendre...»

Dès lors, sans pleurnicheries mais pleine d'énergie et de tendresse, elle se lance dans sa dernière bataille, sans doute la plus importante: le droit à partir dans la dignité, «le droit de choisir sa mort comme elle avait réclamé autrefois celui de donner ou non la vie!»

Quant à la douce Marion... Mariée par amour à Maurice et liée par passion à Brian, un bel Irlandais qu'elle voit dès que leurs agendas respectifs leur en laissent l'occasion, elle mène tranquillement sa barque, naviguant joyeusement entre son boulot d'historienne, ses enfants, ses amours, ses amis, ses parents, ses rêves.

Digne fille de sa mère, Marion a pris le parti de la liberté, de l'autonomie, du dialogue égalitaire et de la négociation sans les concessions.

Evidemment, elle ne parvient pas à éviter tous les écueils et réalise que le contrat «à la Beauvoir-Sartre» qu'elle a signé avec Maurice n'empêche pas de souffrir comme «au temps de Racine». N'empêche... A l'abord de la soixantaine, elle regarde en arrière sans remords, regarde en avant avec gourmandise. Parce que fraîche et sereine, elle sait que le temps est ce qu'on en fait. Et qu'il ne tient qu'à elle de prolonger son âge d'or...

## A lire

«La touche étoile», Benoîte Groult. Ed. Grasset, 2006. 284 pages. Prix: env. 36 francs.



BENOÎTE GROULT  
Comme son héroïne, le temps n'a pas de prise sur elle, ou à peine, et elle est toujours aussi militante et engagée.

Eric Fougere/VIP Images/Corbis

## Repères bibliographiques

Née en 1920, Benoîte Groult ne se lance que tardivement dans l'écriture puisque son premier livre paraît en 1958. Parmi ses œuvres les plus marquantes, on peut retenir:

«Le Journal à quatre mains», en collaboration avec sa sœur Flora (1958).

«Ainsi soit-elle» (1975). Il y est question des violences faites aux femmes et notamment de l'excision.

A noter que ce titre est ressorti en 2000, dans une édition précédée du texte: «Ainsi soient-elles au XXIe siècle»

«Les trois quarts du temps» (1983). Plusieurs romans en un, ce récit s'attache à raconter tout ce qui fait la vie d'une femme.

«Les vaisseaux du cœur» (1988). Une magnifique histoire qui transporte les lecteurs au cœur d'une pas-

sion charnelle torride qui dévore un marin breton et une historienne.

«Pauline Roland ou comment la liberté vint aux femmes» (1991). Une biographie passionnante, un bel hommage à cette féministe méconnue qui chercha à améliorer la condition des femmes au XIXe siècle.

«Cette mâle assurance» (1993). Une réflexion critique qui décrypte la misogynie.



## L'air pollué des piscines inquiète les pédiatres (suite)

l'incidence éventuelle sur les voies respiratoires des trichloramines que l'on respire en piscine couverte, et plus particulièrement sur celles des enfants.

Le vide est donc complet. «J'ai appelé des services cantonaux de toxicologie, l'Office fédéral de la santé et encore d'autres institutions, poursuit Alain Regamey. Personne ne pouvait me répondre. En conclusion, comme nous ne disposons ni de données concernant les taux ni de statistiques épidémiologiques, nous ignorons si l'air et les gaz que nous inhalons dans nos piscines ont un effet sur le poumon et son développement.»

Face à ces lacunes pour le moins inquiétantes, le Dr Alain Regamey a fini par s'adresser, avec d'autres pédiatres, à la Société suisse de pédiatrie (SSP) pour qu'elle fasse le point. Cette dernière a avisé la Société suisse de pneumologie pédiatrique, laquelle a finalement chargé le Pr Constance Barazzone, de l'Hôpital des Enfants de Genève, de compiler la littérature scientifique existante. Elle devra rédiger un rapport pour que la SSP puisse à son tour prendre officiellement position et faire des recommandations.

Objectif: voir s'il existe d'autres travaux de recherche confirmant les inquiétudes du Pr Bernard, ainsi que sur les conséquences à en tirer. Actuellement, ledit rapport est en phase de rédaction. «Il n'existe pour l'instant que quelques études sur la question et le Pr Bernard a participé à la majorité d'entre elles, résume Constance Barazzone. Il faut donc rester très prudent tant que ces études n'ont pas été validées à plus large échelle. Actuellement, nous n'avons rien qui nous permette, par exemple, de déconseiller vivement aux parents d'aller à la piscine avec leurs enfants.»

### Des années à attendre

Faut-il comprendre par là que les chercheurs belges ont exagéré? Pas du tout. «Les travaux dont nous disposons indiquent bel et bien que les trichloramines en piscine couverte sont potentiellement nocives, poursuit Constance Barazzone, mais ces études constituent une base scientifique encore trop faible pour prendre des mesures drastiques ou exiger la mise en place de normes arbitraires, par exemple sur le taux de trichloramines

admissible, les équipements des piscines ou encore l'âge à partir duquel elles pourraient être fréquentées sans danger.»

Et combien de temps faudra-t-il attendre avant de disposer d'une base scientifique suffisante pour prendre des mesures? «Un tel processus prendra des années, répond la chercheuse. Mais il est important de réfléchir à des alternatives pour la désinfection des bassins de natation publics. Nous sommes encore très loin des cas de figure des polluants ou de la fumée passive, dont nous pouvons aujourd'hui prouver la nocivité en nous appuyant sur des centaines d'études.»

Faut-il comprendre par là que rien ne sera fait? «Nous allons attirer l'attention dans un premier temps de l'Office fédéral de la santé publique, pour que l'on introduise des mesures des taux de trichloramines dans les piscines couvertes, afin de disposer de données lorsque la recherche nous aura livré davantage de résultats», conclut-elle. Cela permettrait déjà de savoir si les piscines suisses présentent des taux de trichloramines comparables à ceux qui inquiètent les Belges.

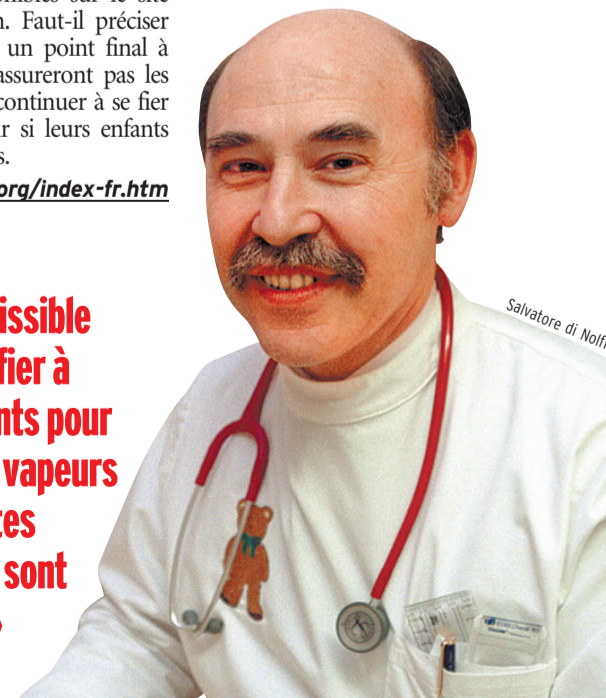
La position officielle et les recommandations de la SSP seront publiées en juin dans

Paediatrica, la revue de la Société suisse de pédiatrie, et seront disponibles sur le site Internet de l'organisation. Faut-il préciser qu'elles ne mettront pas un point final à l'affaire? Et qu'elles ne rassureront pas les parents, qui vont devoir continuer à se fier à leur odorat pour savoir si leurs enfants peuvent se baigner ou pas.

[www.swiss-paediatrics.org/index-fr.htm](http://www.swiss-paediatrics.org/index-fr.htm)

«Il n'est pas admissible que l'on doive se fier à l'odorat des parents pour déterminer si les vapeurs de chlore présentes dans les piscines sont toxiques ou non»

Dr Alain Regamey, pédiatre à Morges



Salvatore di Nolfi